

# THAT MUCH

## LES EXTRAVAGANTS VOYAGES AVEC MA TANTE



**La Pépinière s'est mise à l'heure anglaise avec l'adaptation du roman de Graham Greene, *Voyages avec ma tante*. Un régal.**

Henry Pulling est ce qu'on appelle un vieux garçon. A 70 ans, il mène sa barque en solitaire avec pour seuls amours, la poésie et les dahlias. Alors qu'il enterre sa mère, Tante Augusta débarque sans sommation aux funérailles. Une intrusion qui va bouleverser la vie bien tranquille d'Henry.

*Voyages avec ma tante* tire les ficelles d'une recette qui fait merveille en ce moment au théâtre : une poignée d'acteurs pour une multitude de rôles. C'est ainsi qu'un quatuor de choc mène la danse : Claude Aaufaure, Jean-Paul Bordes, Dominique Daguier et Pierre-Alain Leleu – tous habitués des planches parisiennes-.

Dans un décor sobre qui se transforme tour à tour en quai de gare, en jardin anglais ou en chambre d'hôtel, ils incarnent plus d'une quarantaine de rôles, depuis le simple perroquet jusqu'à un général turc en passant par un diplomate américain et bien sûr, Tante Augusta. Car oui, Tante Augusta naît ici sous les traits d'un homme. C'est d'ailleurs la seule raison pour laquelle j'ai mis une dizaine de minutes avant de rentrer pleinement dans la pièce. Si bien sûr, j'avais lu le programme j'aurais SU à quoi m'attendre. Mais à quoi bon ? J'ai pris l'habitude d'aller voir les yeux fermés les mises en scènes de Nicolas Briançon.

*Voyages avec ma tante* pose une question qui taraude -plus ou moins – tout à chacun : comment vivre au sens plein du terme ? Psychologie Magazine a fait de cette question existentielle, son grain à moudre. Dans une société où le bien-être est devenu roi, les conseils en tout genre fleurissent à chaque coin de rue.

*Voyages avec ma tante* suggère une solution radicale. Quitter son quotidien plan-plan pour vivre par monts-et-par-vaux à la limite de la légalité, dans une décadence et une fébrilité jouissive. N'être jamais sûr de demain mais vivre le grand frisson de la vie en somme.

Pour le spectateur, c'est un régal. On navigue à un rythme effréné entre des situations plus rocambolesques les unes que les autres, sans jamais s'essouffler ni se perdre dans le scénario. On rit du flegme anglais et de son humour chic.

A la vue du synopsis, impossible de ne pas penser au potentiel cinématographique de l'oeuvre. Pour les cinéphiles, allez donc vous (re)plonger dans l'adaptation qu'en a fait George Cukor en 1972. Pour les autres, je ne vois qu'une solution : direction La Pépinière.